

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

REDACTEUR: LOUIS PERRON

ABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

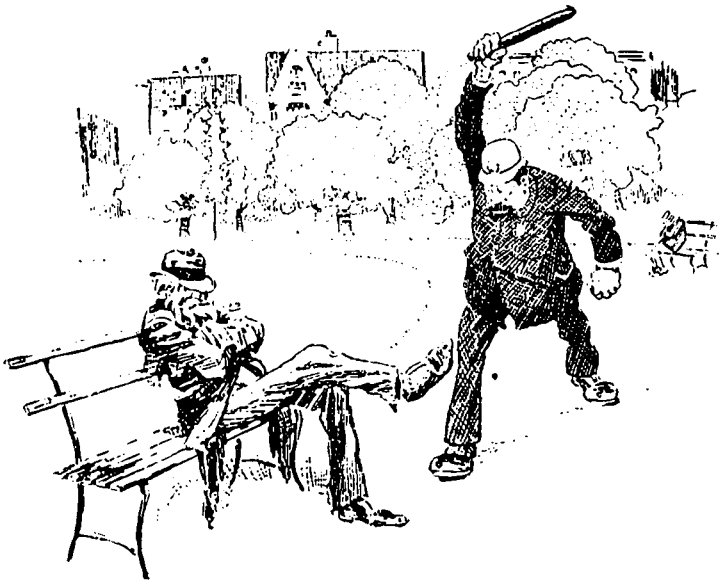
Prix du Numéro, 5 Centins

Tarif d'annonce — 10c la ligne mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & CIE, Editeurs-Propriétaires,
No 516 RUE CRAIG, MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 26 NOVEMBRE 1898

RÉSISTANCE IMPRÉVUE



Le policeman Bradford.—Encore ce vieil abruti ! Attend un peu, mon crapaud, je m'en vais t'apprendre à venir dormir en public. Tiens, attrappe ça, en attendant mieux. (*Pouf!*)...

GERBE DE PENSÉES

Le travail ne trahit jamais.

x

Où a-t-on vu un os échoir à un bon chien ?

x

On ne discute qu'avec ceux qui sont de notre avis.

x

Celui-là ne reçoit pas les injures qui ne les entendent pas.

x

C'est par l'esprit qu'on s'amuse, c'est par le cœur qu'on ne s'ennuie pas.

x

Il y a assez de malheurs réels dans la vie sans en forger d'imaginaires.

x

Le spectateur d'une partie engagée s'intéresse au joueur dont il suit les coups.

x

Donner des conseils est la consolation de ceux qui ont mal gouverné leur vie.

x

Le papier est un confident muet et insensible qui ne console pas, mais qui écoute.

x

L'écriture est une froide traduction de la parole, et la parole est une sotte traduction de la pensée.

x

On trouve le calme de l'âme dans le travail de la pensée, comme le repos du corps dans l'exercice physique.

x

Tel est l'effet de l'habitude du danger : on admire chez un autre, comme acte de courage, une chose qu'on fait tous les jours sans y penser.

x

Dans les situations difficiles et les choses d'importance, on ne doit prendre conseil de personne ; il faut réfléchir, peser le pour et le contre, compter beaucoup sur soi, peu sur les autres, et agir.

BIBLIOPHILE.

UNE HONTE

Mme Casey.—Que sont devenus vos deux garçons, mame Carey.*Mme Carey.*—Je suis fière de Mike. Sûr qu'il fera son chemin. A son âge, il est déjà propriétaire d'un magnifique "saloon". Mais Pat!...*Mme Casey.*—Que fait-il, celui-là ?*Mme Carey.*—Il fait le déshonneur de notre famille. Imaginez-vous qu'il passe son temps à écrire des poésies pour les journaux. J'ai vraiment honte de lui.

IL ATTENDAIT LA MÈCHE

Le marchand (à son nouveau garçon de magasin).—Allume le gaz, Johnnie.*Johnnie.*—Oui, m'sieu !*Le marchand (cinq minutes plus tard).*—Pourquoi n'allumes-tu pas le gaz, comme je te l'ai dit ?*Johnnie.*—J'ai tourné la clef, m'sieu, et j'attend que la mèche sorte.

POUR LE SAUVER

Pillepoche.—Combien puis-je avoir pour cette montre d'or ?*Le prêteur sur gages (tout bas).*—Mon ami, si la bourse fous fois avec cède mondre, fous aurez teux ans. Je fais fous en tonner 7 biastres, hour fous zauffer.

COMMENT ELLE SE VENGEAIT

La modiste.—Ainsi, vous n'êtes pas satisfaite de mon travail et vous allez m'abandonner ?*Madame Deuxvisages.*—Oui, mais je vais vous recommander auprès de mes amies.

UN POINT DE DROIT

Emile.—Je voudrais bien connaître la loi.*Edgar.*—Pourquoi donc ?*Emile.*—Je désirerais savoir si j'ai le droit d'empêcher ce vieux fou de Chéveur de s'interposer entre sa fille et moi.

OU SERAIT LE PLAISIR

Mme Sansfonds.—Mon mari m'a gâté ma journée. Il m'a défendu d'acheter quelque chose de superflu.*Mme Cinqsous.*—Est-il fou, ton mari ? Mais où serait le plaisir d'aller magasiner s'il ne fallait acheter que ce dont nous avons besoin ?

II

...Aie... Aie... Aie... Au meurtre ! J'ai le bras paralysé.

L'invalidé (furieux).—Ah, tu as brisé ma jambe de bois, policeman de malheur, mais tu vas voir qu'un mois de ton salaire ne suffira pas à la payer.

PAS CE QU'ELLE ATTENDAIT

Lui.—Enfin, nous sommes seuls et je vais pouvoir vous parler. Il y a bien longtemps que je cherchais une occasion qui ne m'est offerte qu'aujourd'hui. J'ai quelque chose de très important à vous dire.*Elle.*—Parlez, monsieur Bonparti, je vous écoute.*Lui.*—Mademoiselle Hortense, vous ne vous êtes pas aperçue peut-être que, depuis quelque temps, j'étais contraint, mal à l'aise, embarrassé en votre présence ; j'avais quelque chose à vous dire et je n'osais.*Elle (rougissant).*—Je m'en suis aperçue, monsieur Bonparti.*Lui.*—Cette contrainte, cet embarras étaient dus à... au...*Elle.*—Parlez sans crainte, monsieur Bonparti.*Lui.*—...Étaient dus à ce que vous sembliez ignorer que je suis fiancé avec votre sœur depuis trois mois.

LE TEMPS N'EST PAS VENU

Premier lieutenant.—Comment trouves-tu le cheval que je t'ai vendu, la semaine dernière ?*Second lieutenant.*—J'en suis satisfait. J'aimerais cependant, qu'il tienne sa tête un peu plus haut.*Premier lieutenant.*—Oh ! cela viendra quand tu me l'auras payé.